



LE

# CHEVALIER KERKARADECK,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. ROCHE ET MAX DE REVEL,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal,  
le 5 août 1840.

## DISTRIBUTION :

CLOCHET, paludier.....	M. ALCIDE-TOUSEZ	CHALAMEL .....	M. LHÉRITIER.
BELAMI, garde-chasse.....	M. OSCAR.	LUCIENNE, sa nièce.....	M <sup>lle</sup> CLARISSE.
BALOGHOT, tisserand.....	M. GALLE.	GRELUCHEP, contre-maitre.....	M. MASSON.
GASPARD, pêcheur de sardines...	M. LEMEUNIER.		

Une campagne.— A droite, au premier plan, une maison rustique; un berceau de vignes près de la maison.

### SCÈNE I.

BALOGHOT, GASPARD

GASPARD, assis sur un petit banc à droite, dans la position d'un homme qui réfléchit.

Allons, tout est fini!

BALOGHOT, sortant de chez Chalamel, à la cantonnade.

Vieux fou, va! vieux vaniteux!.. Monsieur ne veut marier sa nièce qu'à un homme titré, un gentilhomme... et je suis éconduit!..

(Il s'assied sur un banc à gauche.)

GASPARD.

Je suis refusé!

BALOGHOT.

Moi, tisserand!

GASPARD.

Moi, pêcheur de sardines!

BALOGHOT.

A la tête d'un établissement magnifique!

GASPARD.

Propriétaire de trois barques!

(On entend fredonner dans la coulisse.)

### SCÈNE II.

LES MÊMES, BELAMI. \*

BELAMI, fredonnant; il entre par la gauche.

Aria : A vous, mes Chaumières.

Je suis garde-chasse,

Ah! quel beau métier!

Et je ne fais grace

A nul braconnier.

\* Balochot, Belami, Gaspard.

Ah! ah! en parlant de braconniers, qu'est-ce que vous faites donc par ici, jeunes tourtereaux?

GASPARD.

Moi, rien, je...

BALOGHOT.

Moi, rien, je...

BELAMI.

Vous ne savez pas ce que vous faisiez, eh bien, je vas vous le dire : il y a par ici un gibier qui tente les amateurs... et les jolis yeux de M<sup>lle</sup> Lucienne...

GASPARD.

Eh bien, oui, c'est ça qui m'attire... j'en suis amoureux, comme un fou!

BALOGHOT.

Et moi doux, comme un imbécille!

BELAMI.

Ça se conçoit.

BALOGHOT.

Et toi?

BELAMI.

Oh! moi, c'est différent, je ne suis pas en disponibilité... je ne me mets pas sur les rangs... profitez de ma clémence.

GASPARD et BALOGHOT.

Merci.

(Ils lui donnent la main.)

BELAMI.

Je renonce à être aimable et à faire ma cour... mais si j'ai un conseil à vous donner, c'est de ne pas songer à la main de M<sup>lle</sup> Lucienne.

BALOGHOT.

Pourquoi?

BELAMI.

Est-ce que je ne sais pas ce que c'est?.. est-

ce que je ne vois pas le train des choses... ils viennent tous un tas de blanc-becs, rôder autour de la maison... et quand ils ont l'audace d'entrer, on les met à la porte... c'est l'histoire générale, et la vôtre en particulier.

GASPARD.

Qui t'a dit?..

BALUCHOT.

Comment sais-tu?

BELAMI.

Je connais bien le père Chalamel de Champ-Fleury... (A part.) C'est pour ça que je veux m'y prendre autrement.

BALUCHOT.

Il est si fier!

GASPARD.

Si orgueilleux!

BALUCHOT.

Ces nobles... ça nous regarde comme rien!

GASPARD.

Parce qu'on n'a pas des habits...

BALUCHOT.

Brodés sur toutes les coutures...

GASPARD.

L'épée au côté...

BELAMI.

Laissez donc!.. ils n'ont pas toujours dédaigné l'habit plébéien, et lors de l'émigration, M. de Bois-Voisin, lui-même, le ci-devant propriétaire de ce château... laissa chez nous sa défroque de grand seigneur, et en échange :

Ain du Piège.

Il prit l' vêtement du laboureur,  
Car, à cette époque funeste,  
Pour lui la blouse avalt plus de valeur  
Que l'habit, l'épée et le reste.  
Pour se sauver de quelque grand malheur,  
Avec le peuple aisément on se frotte...  
Chez nous, il entra grand seigneur,  
Mais il en sortit sans culotte,  
Il en est sorti sans culotte.

D'ailleurs, c'était un brave et digne homme, aimé d'un chacun... c'était de la vraie noblesse... mais ce vieux Chalamel...

BALUCHOT.

Eh bien?

BELAMI.

Il n'est pas plus noble que vous et moi.

BALUCHOT.

Que veux-tu dire?

BELAMI.

Comment! vous ne savez pas?..

GASPARD.

Mais, non...

BELAMI.

Je vas vous conter l'anecdote.... Figurez-vous... (Ils se rapprochent pour l'écouter.) Chut! le voici, je vous dirai la chose plus tard!

### SCÈNE III.

LES MÊMES, CHALAMEL. \*

CHALAMEL, entrant par la droite va pour traverser le théâtre, les trois jeunes gens le saluent.

Encore là, Messieurs, vous êtes bien difficiles à éloigner.

BALUCHOT.

Mais il me semble que la grande route appartient...

GASPARD.

A tout le monde.

BALUCHOT.

Et nous ne devons compte à personne ni de nos actions...

GASPARD.

Ni de nos promenades...

BALUCHOT.

Il n'y a pas de gendarmes, d'adjoint, de maire...

GASPARD.

Ni d'écharpe...

BALUCHOT.

Qui ait le droit de nous interdire la promenade.

GASPARD.

Je suis libre, et je me promène.

BALUCHOT.

Donne-moi le bras, Gaspard, et promenons-nous.

(Ils se promènent.)\*\*

\* BELAMI, à Chalamel.

C'est incroyable qu'on se permette...

CHALAMEL.

La promenade est sans doute fort innocente, Messieurs, mais ce qui l'est moins, ce sont vos intentions.

BALUCHOT.

Et lesquelles d'intentions?

CHALAMEL.

On ne m'en remontre pas... j'ai une vieille expérience... Vous vous êtes dit : l'oncle va sortir, M<sup>lle</sup> Chalamel de Champ-Fleury restera seule... et alors...

BELAMI, bas à Chalamel.

Votre perspicacité devine tout!

CHALAMEL.

Mais votre projet n'est pas moins inutile qu'inconvenant, car ma nièce est sortie afin de porter quelques consolations à de pauvres gens.

GASPARD.

Elle est si bonne!

BALUCHOT.

Si obligeante!

BELAMI, à Chalamel.

Ce sont des qualités de famille.

BALUCHOT.

Et vous voulez nous empêcher de l'aimer!..

GASPARD.

De lui plaire!

BALUCHOT.

Eh bien, non!.. nous lui ferons la cour...

CHALAMEL.

Comment, vous osez?..

\* Baluchot, Gaspard, Belami, Chalamel.

\*\* Belami, Chalamel, Baluchot, Gaspard.

BELAMI, à Chalamel.

Ça passe l'imagination!.. (A Balochot et à Gaspard.) Allez toujours!

BALOCHOT.

Nous emploierons tout ce que la galanterie a de plus délicat...

GASPARD.

Tout ce que là séduction a de plus ingénieux.

BALOCHOT.

Elle nous aimera...

GASPARD.

Elle nous adorera...

BALOCHOT.

Et alors, il faudra bien que vous donniez votre consentement au mariage.

GASPARD.

Où nous nous en passerons.

CHALAMEL.

Ah! c'en est trop!.. je suffoque!.. puisqu'il en est ainsi, je vais redoubler d'attention, de surveillance...

BELAMI, bas.

Et vous ferez bien!

CHALAMEL.

D'abord, ma nièce n'ira plus à la danse...

BELAMI.

A merveille!

CHALAMEL.

Elle ne sortira plus seule... et de ce pas, je vais la chercher pour l'accompagner jusqu'ici; nous verrons, si en ma présence, on osera lui adresser la parole.

BALOCHOT.

Avec vous... soyez tranquille.

CHALAMEL.

Dès ce moment, je vous interdis l'entrée de cette maison... si vous y mettez les pieds, je vous fais jeter à la porte, par mes gens.

GASPARD.

Oh! ses gens!

BALOCHOT.

C'est Turc et Azor.

BELAMI, à Chalamel.

Vous faites bien de ne pas les recevoir...

CHALAMEL.

Eux ni personne... avec vos respects et votre air doucereux, vous seriez peut-être plus dangereux que les autres... je ne me fie pas à cela... j'ai une vieille expérience!..

BALOCHOT, à Gaspard.

On le met aussi à la porte.

BELAMI.

Mais, cependant...

CHALAMEL.

Je ne me soucie pas que ma nièce se trouve compromise avec des pêcheurs, des tisserands, des gardes-chasse... Ah! ça pue les petites gens, c'est roturier à donner des nausées.

BELAMI, GASPARD et BALOCHOT.

Mais, dites donc!..

ENSEMBLE.

BALOCHOT et GASPARD.

Air du Philtre.

Quoi! nous traiter de la sorte!

La colère me transporte!

C'est affreux! (bis.)

J'en serai plus amoureux!  
Oui, je veux, dans ma colère,  
Et la charmer et lui plaire;  
Mon espoir le plus doux,  
C'est d'être aimé malgré vous.

BELAMI.

Quoi! nous traiter de la sorte!  
Nous mettre tous à la porte!

(A Chalamel.)

C'est affreux! (bis.)

Je ne suis pas amoureux...  
Je serais un téméraire  
De vouloir charmer et plaire,  
S' faire aimer malgré vous,  
Est un projet des plus fous.

CHALAMEL.

La colère me transporte!  
Je vous mets tous à la porte!  
Car je veux,  
De ces lieux,

Chasser tous les amoureux.  
Je saurai bien, je l'espère,  
Vous empêcher de lui plaire,  
Mon espoir le plus doux  
C'est de me moquer de vous!

(Il sort par la gauche.)

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, excepté CHALAMEL. \*

BALOCHOT.

C'est une infamie!

GASPARD.

Une abomination!

BELAMI.

Une atrocité!.. nous chasser!

GASPARD.

Et de quelle manière!

BALOCHOT.

Avec les expressions les moins équivalentes...

BELAMI.

L'ironie la plus amère!

GASPARD.

Nous reprocher nos états!

BALOCHOT.

Lui!.. un vieux ci-devant!

BELAMI.

Ci-devant... portier!

GASPARD.

Hein!.. que dis-tu?

BALOCHOT.

Portier?

BELAMI.

Un concierge, au choix... retiré des affaires... c'est ce que j'allais vous apprendre quand il est entré.

BALOCHOT et GASPARD.

Conte-nous ça.

(Ils se rapprochent.)

BELAMI.

Pour le récompenser de vingt années de services, M. le Comte lui donna comme pension cette petite maison qu'il habitait en qualité de concierge, et il ajouta quelques perches de terre, d'où il prit le nom de Champ-Fleury... et c'est

\* Balochot, Belami, Gaspard.

pour ça qu'il fait le vaniteux, qu'il abandonne le sel, je ne crains personne... et c'est rare de le père Nicolas, son propre frère.

BALUCHOT.

Son propre frère?... je ne savais pas ça.

BELAMI.

Pardine, il ne l'appelle jamais que le père Nicolas, il rougit de la parenté... un frère paysan!.. pour lui qui ne rêve que grandeurs...

GASPARD.

Noblesse...

BALUCHOT.

Est-il assez godiche quand il emploie des grands mots à l'usage des seigneurs.

GASPARD.

Des grands mots qu'on ne comprend pas.

BELAMI.

Ni lui non plus... il les répète comme une vieille pie... il prendrait un saltimbanque pour le grand turc! ah! que j'aurais de plaisir à vexer son orgueil!

BALUCHOT.

A renfoncer sa vanité!

BELAMI.

Air : Je de suis plus Jean-Jean. (PLANTADE.)

Il faut nous unir

Pour en tirer vengeance

Le faire repentir

De sa stupide impertinence!

Marquis du cordon,

Baron de la porte,

J' t'en prépare une forte

D'humiliation!

Je n' sais pas laquelle

Mais elle s'ra cruelle!..

TOUS TROIS.

Eil' s'ra très cruelle!..

BELAMI.

Il faut nous venger,

Le vexer, le faire enragé!

Oui jurons, mes amis, jurons tous de nous venger!

ENSEMBLE.

Oui, oui, oui

Nous le jurons ici, de nous venger de lui.

## SCÈNE V.

LES MÊMES, CLOCHET. \*

CLOCHET, entrant par le fond à gauche d'un air furieux.

En voilà une salée par exemple!.. il se figure que je retournerai demain ou après... quand ma boutade sera passée... que j'irai demander de l'ouvrage... faudrait que je soye un feignant, un sans cœur, un rien du tout!

BELAMI.

A qui en avez-vous donc?

CLOCHET.

Mon cher inconnu, je me ferai un plaisir de vous narrer l'aventure... d'autant plus que vous pourrez sans doute m'être utile, et vous aussi, Messieurs. Figurez-vous que j'étais employé dans la plus forte saline de Guérande, je suis paludier, très intelligent dans ma partie... pour le

sel, je ne crains personne... et c'est rare de trouver un bon paludier.

BELAMI.

Ça demande des études?

CLOCHET.

Beaucoup... Tous les jours on mêle du sel à ses alimens, sans comprendre toutes les difficultés à surmonter pour recueillir cette substance... l'habitant des villes, fort instruit, d'ailleurs, pense généralement que ça se récolte en bâton, comme le sucre... moi-même, plusieurs fois, je n'avais pas atteint l'âge de raison, il m'est arrivé d'en semer dans des pots de fleurs qui formaient des berceaux sur ma fenêtre... il ne venait que des capucines... c'est dommage parce que ce serait bien commode.

BELAMI.

Tandis que ça exige beaucoup de travaux?

CLOCHET.

Ah! Monsieur, il faut renfermer l'Océan dans des grandes marmites et le faire mijoter au soleil jusqu'à l'entière évaporation, c'est très délicat... mais moi, je fais mon état avec goût, j'aime mon état... aussi, je vais y renoncer à jamais!

BELAMI.

Comment, pour toujours?

CLOCHET.

A jamais... pour toujours.

BALUCHOT.

Mais, pourquoi?

CLOCHET.

Mais, pourquoi... je me tue de vous le dire... parce que le chef de l'établissement m'a froissé l'âme, parce qu'il a touché la corde très sensible de mon amour-propre... parce qu'il m'a appelé maladroit, butor, imbécille, qu'il m'a traité comme le dernier des derniers, et cela, devant des étrangers qui visitaient la saline. Je ne suis qu'un pauvre diable, c'est vrai, mais j'ai de ça... et je ne connais à personne le droit de m'humilier... aussi, j'ai fait ni une ni deux... j'ai pris mon chapeau... alors, il m'a glissé une pièce de 40 sous... qu'est-ce que c'est que ça que je lui dis... reprenez votre or, elle me salerait les mains, et de cette affaire là...

Air : Qu'il est flatteur d'épouser celle.

Je m' trouve avoir perdu ma place.

BELAMI.

Vous la reprendrez,

CLOCHET.

Non, vraiment.

BELAMI.

Cependant, la colère passe,

Et l'appétit revient souvent.

CLOCHET.

J'aime bien mieux, je vous assure,

Tant je crains les humiliations,

Ne prendre aucune nourriture,

Que de digérer des affronts,

J' peux pas digérer des affronts!

C'est trop lourd, ça me reste là... d'ailleurs, c'est pas ça qui me tracasse pour le moment... mon cœur est dans une position avantageuse pour mon estomac, car on dit que les amoureux ne mangent guères.

\* Baluchot, Belami, Clochet, Gaspard.

BELAMI.

Vous êtes amoureux ?

CLOCHET.

J'en dessèche... naguère encore j'étais frais comme la rose qui vient d'éclorre, et maintenant, je me flétris, je me fane sur ma tige.

BELAMI.

Quel est donc l'objet de cet amour désordonné ?

BALOCHOT.

Quelque vachère des environs ?

CLOCHET.

Une vachère... oh ! plutôt au ciel !.. mais, non... la malheureuse est trop fortunée... c'est une noble demoiselle... voilà pourquoi je gémis... Ah ! si c'était une simple villageoise comme vous et moi, je dirais tout de suite ; je suis champêtre, elle est champêtre, nous sommes champêtres... l'affaire peut s'arranger... mais hélas ! je suis forcé de mettre un frein à mes passions... c'est sans espoir que j'erre autour de sa demeure, comme un chevreau égaré !

(Il fait quelques pas.) \*

BALOCHOT.

Comment ?

GASPARD.

Est-ce que ce serait ?..

BELAMI.

M<sup>lle</sup> Lucienne ?

CLOCHET.

De Champ-Fleury... juste !

BALOCHOT, à Gaspard.

Encore un soupirant !

GASPARD.

Oh ! mais celui-là n'est pas un rival dangereux.

BELAMI, à Balochot et à Gaspard.

Oh ! mes amis, j'entreperçois clairement une idée confuse... (A Clochet.) Jeune industriel, votre modestie vous perdra ; il ne faut pas comme ça se défier de soi-même... que diable, vous avez une bonne figure.

CLOCHET.

Je ne suis pas un amour.

BELAMI.

Sans être un amour, vous êtes un gentil garçon.

CLOCHET.

Gentil garçon, c'est possible ; mais, je ne suis pas gentilhomme... et j'ai oui dire qu'on tenait aux titres, aux qualités...

BELAMI, à Balochot et à Gaspard.

Mon idée devient limpide. (A Clochet.) Mon cher infortuné, vous m'intéressez vivement, et je veux vous faire épouser l'objet de votre flamme...

CLOCHET.

Quoi ! vous pourriez... oh ! Dieu ! il m'en passe un frisson !.. Et par quel moyen ?

BELAMI.

Vous sentez-vous de l'aplomb, de l'énergie, de l'audace ?

CLOCHET.

Je suis audacieux à révolter la nature.

BELAMI.

Vous ne m'avez pas l'air maladroit, vous.

CLOCHET.

Je suis assez finot.

\* Balochot, Gaspard, Belami, Clochet.

BELAMI.

Sauriez-vous jurer ?

CLOCHET.

Comme un charretier... Ah ! fichre ! an ! chien ! nom d'une pipe ! sacrelotte ! cré coquin !.. Ou bien encore, à la marinière... par la Sainte-Barbe ! mille sabords ! par le mâ d'artimon ! mille caronades !..

BELAMI.

C'est pas ça ; dans le monde, on dit : Parbleu ! tête-bleu ! morbleu ! palsambleu !

CLOCHET.

Toujours en bleu... c'est donc une couleur ?

GASPARD.

Mais je ne comprends pas...

BALOCHOT et CLOCHET.

Explique-nous...

BELAMI.

Chut ! voici la famille Chalamel qui rentre... Suivez-moi ; je vous expliquerai tout à la maison.

CLOCHET.

Je m'abandonne à vous, mon cher protecteur.

TOUS TROIS.

Aria de la Marquise.

Avec prudence, avec mystère,  
Sachons comploter ; je réponds,  
Dans notre projet téméraire,  
Que, bientôt, nous réussirons ;  
Oui, bientôt, nous réussirons !

TOUS.

Avec prudence, etc.

(Ils sortent par la gauche.)

## SCÈNE VI.

LUCIENNE, CHALAMEL. Ils entrent par la droite.

CHALAMEL, tenant une lettre à la main.

Allons, bon ! encore une lettre !.. Ces gens-là ne me laisseront pas un moment de tranquillité !.. Nous verrons ça plus tard... Je te disais donc, ma nièce, qu'il est inconvenant qu'une fille nubile aille seule à la promenade.

LUCIENNE.

Je ne vas pas du tout à la promenade ; quand vous m'avez rencontrée, tout à l'heure, près le clos à Jean-Pierre, le vigneron, je revenais de chez mon oncle Nicolas.

CHALAMEL.

Vous savez bien que je ne veux pas que le père Nicolas soit votre oncle.

LUCIENNE.

Je ne peux pourtant pas empêcher ça... J'étais allé voir s'il n'avait pas besoin de mes soins. Ah ! dame ! c'est qu'il se fait vieux... avec ça, il n'est pas riche.

CHALAMEL.

C'est sa faute... un homme qui gagne jusqu'à vingt sous par jour, dans son état de jardinier... C'est un bourreau d'argent !

LUCIENNE.

Sa goutte l'empêche de travailler autant qu'il le voudrait.

CHALAMEL.

C'est pour cela qu'il faut mettre de côté quand

on est jenne... et ça lui était si facile; il n'a pas eu de charge, lui: ce n'est pas comme moi!

LUCIENNE.

Ah! mon oncle!

CHALAMEL.

Je ne te le reproche pas... mais enfin, depuis dix ans que ma pauvre sœur est morte, je l'ai recueillie chez moi, j'ai fait de grands sacrifices pour ton éducation... six livres par mois; et le père Nicolas n'avait que lui au monde... Ce que j'en dis, c'est par l'intérêt que je lui porte... je ne l'en poursuis pas moins de mes bienfaits.

LUCIENNE.

Lesquels?

CHALAMEL.

Lors de sa dernière maladie, n'est-ce pas moi qui lui ai avancé de l'argent?

LUCIENNE.

Il vous a remboursé.

CHALAMEL.

Pas entièrement... Tout compte fait, il est resté me devoir 15 francs, 75 centimes... Ai-je exigé qu'il me payât?... Non... il n'avait pas d'argent, je me suis contenté de son billet... Il est échu ce billet, je pourrais le passer... enfin, tout autre que moi... Je le garde, personne n'en veut.

LUCIENNE.

Oh! il est en mesure de le payer.

CHALAMEL.

Écoute donc! je ne suis pas millionnaire, moi, et je ne sais pas trop comment je ferais, si les nouveaux propriétaires du château... (Avec mépris.) des industriels, ne m'avaient pas donné la place d'inspecteur dans leur saline... Les misérables!.. des gens de rien qui ont un château!.. le château Bonnemain et Compagnie... ça fait mal!

LUCIENNE.

Mais vous touchez de bons appointemens.

CHALAMEL.

Ça fait moins mal.

LUCIENNE.

Écoutez, mon oncle; vos idées me font le plus grand tort; vous dites partout que vous voulez pour neveu un homme tiré... ce qui n'en fait pas venir un seul, et c'est tout simple, je ne suis qu'une paysanne... Jusqu'ici, il n'y a pas grand mal; mais le terrible, c'est que ça empêche les garçons du pays de se présenter; et il s'en présenterait peut-être... de fort gentils, parce qu'avant tout, moi, je tiens à ce que mon mari soit gentil et bon enfant... je ne tiens qu'à ça, mais j'y tiens!

CHALAMEL.

AH: Voulent par ses œuvres completes.

Quoi! par une mésalliance,  
Tu voudrais me faire rougir?  
De ton rang et de ta naissance,  
Un tel oubli ne s' peut souffrir!  
J' n'y consentirai pas, ma chère...

LUCIENNE.

Si j' veux, loin de rien oublier,  
Qu'il soit gentil, c'est, au contraire,  
Pour ne pas me mésallier.

CHALAMEL.

Heureusement, je suis là!.. Qu'il en vienne un garçon du pays!

LUCIENNE.

Oh! il n'y a pas de risque; vous leur faites peur, vous les découragez!

CHALAMEL.

Tant mieux!.. c'est précisément pour ça que je ne te quitterai pas d'une minute, que tu ne sortiras plus qu'avec moi.

LUCIENNE.

Mais, vous n'aimez pas à sortir.

CHALAMEL.

Tu resteras davantage à la maison... tes sorties continuelles te dérangent, te détournent de tes devoirs; enfin, rien ne se fait, ici... je ne sais pas à quoi tu passes ton temps.

LUCIENNE.

Mais, mon oncle...

CHALAMEL, montrant les arbres en espalier sur le devant la maison.

Et ces espaliers, voilà-t-il assez long-temps qu'ils sont défaits, qu'ils ne tiennent plus!.. comment veux-tu qu'ils rapportent?... depuis plus de huit jours, tu me dis tous les matins: Je vais arranger les espaliers! et au lieu d'y travailler, Mademoiselle vient ici, se reposer sous le berceau. Je te prévien que tu ne sortiras maintenant que lorsqu'ils seront en bon état. (Trouvant sur la chaise de la broderie commencée.) Qu'est-ce que c'est que ça, encore?

LUCIENNE, à part.

Mon ouvrage! \* (Haut, avec embarras.) Vous savez bien, c'est le jabot que je vous brode. (A part.) Heureusement que les autres sont rangés.

CHALAMEL.

Il me semble que ce n'est plus le même desin?

LUCIENNE.

C'est que vous ne vous rappelez plus.

CHALAMEL.

Je crois bien, depuis le temps!.. il paraît que tu ne vas pas plus vite à broder qu'à cultiver, va, ma pauvre enfant, tu ne seras jamais qu'une paresseuse!

LUCIENNE.

Ah! mon oncle!..

(Elle s'assied à droite et travaille.)

CHALAMEL.

Mais tu me fais perdre mon temps, et je ne lis pas ma correspondance... (Lisant.) « Nous ne sommes pas contents de vous... » Quel malheur! « Au lieu de dire du mal de vos nouveaux maîtres... » Des maîtres! alors je suis donc un vassal, un serf, un monsieur de couleur!.. « De vos nouveaux maîtres, ce qui ne vous rapporte rien; vous feriez mieux de remplir vos devoirs d'inspecteur, puisque vous êtes payé pour cela... » Payé... moi!.. moi! payé!.. parce que je reçois des appointemens... Ah! que c'est médiocre, que c'est industriel! ah! comme je les planterais là, si je trouvais autre chose... « Nous vous donnons avec cet avertissement l'occasion de réparer vos torts... Nous apprenons qu'un bon ouvrier a quitté, ce matin, la saline

\* Chalamel, Lucienne.

» des frères Kermoisan, qui nous font une si redoutable concurrence... Cet homme, d'une intelligence rare, a trouvé des moyens qui simplifieraient beaucoup la fabrication du sel... Ne perdez pas une minute, informez-vous, cherchez, trouvez cet homme, traitez avec lui, immédiatement, à tout prix, et pour le plus de temps que vous pourrez... » Allons, bon ! il faut que je me dérange encore... Quand donc reviendra le bon temps de la noblesse !... ce n'est pas elle qui travaillait ! « Voici le signalement et le nom de l'ouvrier... » (Apercevant Belami.) Qu'est-ce qu'il veut encore, celui-là ?

## SCÈNE VII.

CHALAMEL, BELAMI, LUCIENNE.

BELAMI, saluant; il entre par la gauche.

M. de Chalamel, je suis heureux de vous rencontrer; car j'ai à vous parler de...

CHALAMEL.

Ça doit être fort intéressant, sans doute... Mais, je n'ai pas le temps... il faut que je sorte.

BELAMI.

Voici le fait.

CHALAMEL.

Vous me direz cela une autrefois... Lucienne, donne-moi...

BELAMI, insistant.

C'est que...

CHALAMEL.

Impossible !

BELAMI.

Alors, je vais dire à M. le chevalier de Kerkaradeck, qu'il vous est impossible...

CHALAMEL, avec attendrissement.

M. le chevalier de Kerkaradeck !

BELAMI.

Le dernier des Kerkaradeck, un étranger de distinction, un jeune homme d'une grande famille, qui parcourt la Bretagne pour ses études particulières, m'a été recommandé par son garde-chasse, un ancien camarade à moi, pour que je lui fasse voir les antiquités de ce pays... j'ai tout de suite pensé à vous... qui pouvez lui être d'une grande utilité.

CHALAMEL.

Et comment cela ?

BELAMI.

Le nouveau propriétaire du château ne vous a-t-il pas confié les clés ?

CHALAMEL.

C'est juste; et ce château renferme des antiquités. (Lucienne se lève et s'approche.)

BELAMI, d'un air fin.

Si je ne m'abuse, ce n'est pas la seule chose qui l'attire, et je crois même que ce n'est qu'un prétexte... Je n'en sais rien, mais...

CHALAMEL.

Expliquez-vous... (S'apercevant que Lucienne les écoute.) Lucienne, fais-moi le plaisir d'aller chercher ma tabatière...

(Elle s'éloigne, et entre à droite.)

\* Belami, Chalamel.

BELAMI, mystérieusement.

Il me semble avoir deviné... je me trompe peut-être, mais, d'après des paroles... risquées, des mots vagues, des phrases retenues... comme par exemple... (imitant le seigneur.) Parbleu ! en me promenant du côté du château, j'ai aperçu une jolie fille...

CHALAMEL.

Plus de doute, c'est ma nièce.

BELAMI.

Avec un monsieur à l'air noble, distingué, respectable...

CHALAMEL.

C'est moi.

BELAMI.

Et puis, après, son empressement à vouloir visiter le château... moi, je pense qu'il est amoureux... il ne m'en a rien dit, je l'ignore... mais, j'en suis persuadé.

CHALAMEL.

Et moi aussi, j'ai compris... oh ! M. Belami, que d'excuses j'ai à vous faire... Moi, qui, ce matin... Mais, aussi, je croyais que vous cherchiez à vous faire aimer...

BELAMI.

Moi, une telle audace... un garde-chasse !... vous ne le croyez plus ?

CHALAMEL, lui donnant la main.

Sans doute, à présent que vous nous offrez un parti si honorable. (Lucienne entre.)

BELAMI, à part.

Oui, un imbécille que je mets en avant.

CHALAMEL.

Un chevalier.

BELAMI, à part.

De mon industrie.

LUCIENNE, qui s'est rapprochée.

Voilà, mon oncle. (Elle lui donne sa tabatière.)

CHALAMEL, à Lucienne.

Si tu faisais un peu de toilette ?

LUCIENNE.

Pourquoi donc, mon oncle ?

CHALAMEL.

Oh ! pour rien... une idée, un caprice... fais aussi préparer un petit repas... ici, sous ce berceau, M. Belami, vous dinerez avec nous.

LUCIENNE, à part.

Encore des importuns !... je ne pourrai pas finir mon ouvrage...

BELAMI, à part.

Bravo ! Belami, voilà ton entrée assurée... du physique, tu en as; de l'aplomb, tu en as; de l'amour, la petite en aura...

ENSEMBLE.

LUCIENNE.

Ah : Ah, quel plaisir, ah, quel beau jour.

Des importuns, ah ! quel malheur !

Vont m'empêcher, je pense,

De travailler, par leur présence;

Je les hais de bon cœur.

BELAMI et CHALAMEL.

Je puis enfin livrer mon cœur

A la douce espérance !

Où, pour moi, j'entrevois d'avance

Un avenir de bonheur !

(Belami sort par la gauche, Lucienne par la droite.)

\* Belami, Chalamel, Lucienne.

## SCÈNE VIII.

CHALAMEL, seul.

Un chevalier... un noble, un seigneur... et quel beau nom! Kerkaradeck... et comme il s'alliera bien avec les Chalamel... Quel effet, quand on dira : Chalamel de Champ-Fleury, de Kerkaradeck, ou Kerkaradeck de Champ-Fleury de Chalamel... Si ma nièce n'est pas heureuse avec un nom comme celui-là... Ah! au diable les industriels!.. j'ai bien besoin de m'occuper des affaires de ces paltoquets-là... A présent que je vais habiter des châteaux, bonsoir la compagnie Bonnemain, etc... je vais leur signifier mon congé.  
(Il rentre dans la maison.)

## SCÈNE IX.

BELAMI, CLOCHET.

CLOCHET, avec un habit de marquis, et l'épée au côté.

Mais palsambleu! Marquis... où en es-tu donc avec la petite... ton acteuse de l'Opéra? Heureux coquin! je donnerais mille louis des yeux de la friponne.

BELAMI.

Parfait!

CLOCHET.

Je crois que c'est un peu saisi, hein?.. et ce dandinement?..

BELAMI.

Ah! très bien!.. Mais le chapeau, qu'est-ce que vous en faites?

CLOCHET.

Ah! oui, oui, comme ça.

(Il le jette sous son bras.)

BELAMI.

Vous avez tout-à-fait bonne façon.

CLOCHET.

C'est à s'y méprendre... Tenez, voilà ce que me disait le Roi, à son petit lever...

## SCÈNE X.

LES MÊMES, CHALAMEL.

CHALAMEL, à part, rentrant.  
Au petit lever... le Roi!

BELAMI.

Mais, c'est fort honorable, Chevalier.

CHALAMEL, toussant pour se faire remarquer.  
Hem! hem!

CLOCHET.

Mais, corbleu! ceci est quelqu'un... Palsambleu! Monsieur, nous sommes... palsambleu!

CHALAMEL.

Chevalier, la visite d'un homme aussi distingué...

CLOCHET.

Mais, Dieu me damne, Monsieur, vous ne l'êtes pas mal non plus.

CHALAMEL.

Un homme aussi bien en cour...

CLOCHET.

Un monsieur aussi comme il faut...

CHALAMEL.

Vous vous moquez!

CLOCHET.

Je ne me moque palsambleu pas!

CHALAMEL.

Il est vrai, ma condition...

CLOCHET.

Il est vrai, ma qualité...

BELAMI, à part.

C'est trop joli... un portier et un paysan!

CHALAMEL, examinant Clochet.

D'après ce que je vois, la cour reprendrait donc l'ancien costume?

CLOCHET, à Belami.

D'après ce qu'il voit, la cour a donc repris...

BELAMI, bas à Clochet.

Chut! (Haut à Chalamel.) Vous ne le saviez pas?

CLOCHET, comprenant l'intention de Belami.

Vous l'ignorez... Il l'ignorait!

CHALAMEL.

Excusez-moi... je l'avoue en rougissant, je l'ignorais.

CLOCHET.

Je vous excuse.

CHALAMEL.

Si M. le Chevalier ne connaît pas nos environs, je l'engagerais volontiers à rester quelques jours...

CLOCHET.

Les environs?.. Ah! oui, oui, les salines... des fameuses salines!.. Vous avez des paludiers dans ce pays-ci... qui ne sont pas déjà si...

CHALAMEL.

Comment, vous connaissez...

BELAMI.

Oui... M. le Chevalier vivait très retiré dans une terre des environs.

CHALAMEL.

Je vous approuve, illustre rejeton de la famille de...

CLOCHET, à Belami.

Ma famille, s'il vous plaît?

BELAMI.

De Kerkaradeck.

CLOCHET, se trompant.

De Kerkadareck.

CHALAMEL.

De Kerkaradeck... Dans des temps comme ceux que nous avons vus, le devoir de la noblesse était de se retirer dans la virginité des campagnes... on devait mettre à couvert l'honneur de son blason.

CLOCHET.

Mon blason...

BELAMI, bas à Clochet.

Dites oui.

CLOCHET.

Ah! oui, mon blason... oui, palsambleu!.. je l'ai mis à couvert; quand j'ai vu que le temps tournait à l'orage... j'ai dit: Rentrez le blason.

CHALAMEL.

Cette pensée est profonde... et sans indiscretion quelles sont les pièces de votre écu?

CLOCHET, à part, à Belami.

J'en ai peu d'écus, j'en ai excessivement peu; nous sommes découverts, il se moque de moi!

BELAMI, bas à Clochet.  
Soyez tranquille... c'est le langage de la noble.

CLOCHET, bas.  
Je préfère beaucoup l'iroquois que je ne connais pas.

BELAMI, haut, à Chalamel.  
Monsieur le chevalier a les armes de ses ancêtres.

CHALAMEL.  
Quel champ portez-vous ?  
CLOCHET, à Belami.  
Il va parler musique ! il parle de tout, cet homme.

CHALAMEL.  
Est-ce d'azur, ou de gueules ?  
CLOCHET.  
Hein ? le dernier mot ?  
CHALAMEL.  
Je vous demande si votre famille est en champ de gueules.

CLOCHET.  
Ah ! mais ça se gâte !.. je vais lâcher la mari-  
nière... mille caronades !..

BELAMI.  
Calmez-vous.  
CLOCHET, à Chalamel.  
Dites donc, les gueules de ma famille... je vous conseille vous, avec votre... avec votre expression...\*

CHALAMEL, à Belami.  
Qu'est-ce qui lui prend donc ?  
BELAMI.  
C'est qu'il est très susceptible.  
CHALAMEL.  
Il me semble n'avoir rien dit...  
CLOCHET.  
Oh ! mais il ne le faudrait pas non plus.  
BELAMI.  
Ah ! voici M<sup>lle</sup> Lucienne.

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, LUCIENNE.\*\*

(Pendant la fin de la scène précédente, une campagnarde a servi la table sous un berceau à droite.)

CLOCHET.  
Où ça, où ça ? ah ! oui, je la vois.  
CHALAMEL, à Clochet.  
C'est ma nièce que je vous présente.  
LUCIENNE.  
Monsieur...  
CLOCHET.  
Mademoiselle...  
BELAMI, à Chalamel.  
Voyez donc... il la dévore des yeux !  
CHALAMEL.  
Vous avez raison.  
BELAMI.  
Nous le forcerons bien à se déclarer.  
CHALAMEL.  
Allons, Messieurs, à table !..

\* Clochet, Belami, Chalamel.

\*\* Clochet, Belami, Chalamel, Lucienne.

TOUS.

Am de la Gitane.

Le couvert est mis,  
A table  
Mes amis ;  
Ah ! pour moi quel repas agréable,  
Et, j'en ai l'espoir,  
L'amitié véritable  
A notre table  
Viendra s'asseoir.

CHALAMEL.  
Vous, chevalier, la place d'honneur... à côté de ma nièce.

CLOCHET.  
J'accepte.  
(Ils s'assient.)

BELAMI.  
Eh bien ! chevalier, que dites-vous de cette aimable réception ?

CLOCHET.  
J'en suis flatté horriblement.  
CHALAMEL.  
Ah ! chevalier... (A Lucienne.) Fais donc les honneurs...

LUCIENNE.  
Vous offrirai-je de ce fromage à la crème ?  
CLOCHET.  
Il a bonne mine et vous donne appétit, surtout offert par la main des grâces.

CHALAMEL.  
Que d'esprit !  
LUCIENNE, à part.  
Il me fait un drôle d'effet, cet esprit-là.

CHALAMEL.  
Cela est du dernier galant... cela sent son homme de cour... on voit que vous êtes né...

CLOCHET.  
Mais, j'ai l'amour-propre de le croire, où en serais-je donc si je n'étais pas né...

CHALAMEL, riant.  
Ah ! ah ! ah ! vous jouez sur le mot. (A Belami.) Amenez donc adroitement la conversation sur les choses de cœur.

BELAMI, bas à Chalamel.  
Mais, c'est très difficile... ah ! m'y voici !.. (Haut.) Le chevalier est célibataire ?

CLOCHET.  
Certainement. (A Lucienne qui lui donne du fromage à la crème.) Avec un peu de sucre. (Reprenant la conversation.) Célibataire depuis mon enfance.

CHALAMEL, d'un ton grave.  
Dernier des Kerkeradeck, voudriez-vous demeurer sans rejetons ?

CLOCHET.  
Loin de là !.. j'ai le projet de les multiplier à l'infini, mes rejetons... mais, pour cela, il me faudrait une épouse.

CHALAMEL.  
Le cœur d'une jeune fille serait flatté d'une telle conquête.

CLOCHET.  
Celle qui voudra me choisir trouvera en moi un bon enfant.

BELAMI, bas à Clochet.  
Hum ! hum !.. vous oubliez...

CLOCHET.

Par la corbleu ! on n'a pas tous les jours l'occasion d'un mari de ma sorte.

LUCIENNE, à part.

Eh bien ! il n'a pas d'amour-propre.

BELAMI, faisant des signes à Clochet.

Le ministre n'avait-il pas des projets sur vous ? ne voulait-il pas vous unir à une de ses parentes ?

CLOCHET.

Il m'a fait des avances... il m'a même plusieurs fois invité à manger la soupe chez lui.

CHALAMEL.

Il a mangé la soupe du ministre !

CLOCHET.

Il voulait m'entortiller entre la poire et le fromage... la petite me faisait de l'œil.

LUCIENNE, à part.

Le fat !

CHALAMEL.

Eh bien ?

CLOCHET.

Je n'avais pas l'air de m'en apercevoir... ah ! je fus bien cruel ! (Ils se lèvent.)\*

CHALAMEL.

Ah ! ah ! ah ! mauvais sujet... c'est bien là un roué de Versailles.

CLOCHET.

Mais oui... je suis assez la chose de Versailles que vous dites.

LUCIENNE, à part.

C'est un sot, tout-à-fait !

CLOCHET.

J'ai agi aussi cavalièrement parce que mon cœur est pris. (Il regarde Lucienne.)

LUCIENNE, à part.

Quel drôle de grimace !

CLOCHET.

Mais je suis si timide que je n'ose me déclarer.

CHALAMEL.

Un jeune homme aussi criblé de qualités !

BELAMI.

Déclarez-vous...

CHALAMEL.

Et je vous réponds du succès.

CLOCHET, à Chalamel.

Vous avez donc lu dans mon tendre cœur ?

CHALAMEL.

A livre ouvert.

CLOCHET.

Et vous ne me repoussez pas avec dédain ?

CHALAMEL.

Loin de là...

CLOCHET, allant pour se jeter à ses pieds.

Ah!..

CHALAMEL.

Dans mes bras!.. Ah ! ma nièce, que tu dois être fière... Monsieur le chevalier passera la soirée avec nous ?

BELAMI.

En famille, oh ! vous ne pouvez refuser.

CLOCHET.

Je n'y tâche pas.

BELAMI, à Chalamel.

Si vous lui faisiez la galanterie d'une petite fête... invitez vos parents vos amis.

CHALAMEL.

Vous avez raison, ça donnera plus de gaieté, plus d'entrain.

BELAMI.

On devinera bien vite que c'est un prétendu, on félicitera votre nièce, l'amour-propre s'en mêlera et elle n'aura plus la force de refuser.

CHALAMEL, haut.

Je vais faire quelques invitations.

LUCIENNE, effrayée.

Vous allez nous quitter ?

CHALAMEL, bas.

C'est pour ton bonheur... (A Belami.) Si vous voulez me donner votre bras ?

BELAMI, vexé.

Les laisser seuls ?

CHALAMEL, à Belami.

C'est un tête-à-tête que je lui ménage.

BELAMI, à part.

Au fait, il n'est pas dangereux, il ne dira que des bêtises, et ça parlera en ma faveur.

CHALAMEL, à Clochet.\*

Je la confie à votre délicatesse.

CLOCHET.

Je suis français.

LUCIENNE.

Aria : Il faut nous rendre.

Ensemble, l'on nous laisse ;

Quel malheur !

D'avance, sa tendresse

Me fait peur !

CHALAMEL.

A la délicatesse,

A l'honneur,

Je puis confier ma nièce

Sans frayeur.

BELAMI et CLOCHET.

A la délicatesse

A l'honneur

Confiez votre nièce

Sans frayeur.

(Chalamel et Belami sortent par la droite.)

## SCÈNE XII.

CLOCHET, LUCIENNE.\*\*

CLOCHET, à part.

Nous voilà seuls... j'avais tant de choses aimables à lui dire... et je ne peux plus trouver un mot... ah ! je dois avoir l'air bête !

LUCIENNE, à part.

Il faut de la franchise... je vais lui dire tout bonnement... (Haut.) Monsieur...

CLOCHET, à part.

C'est elle qui commence.

LUCIENNE.

J'ai un aveu à vous faire.

CLOCHET.

Un aveu, à moi!.. (A part.) Déjà !

LUCIENNE.

Mon oncle aime les titres, les grands noms.

CLOCHET.

Morbleu!.. il n'est pas dégoûté, Monsieur votre oncle...

\* Belami, Lucienne, Chalamel, Clochet.

\*\* Clochet, Lucienne.

\* Belami, Chalamel, Lucienne, Clochet.

LUCIENNE.

Vous avez l'air noble...

CLOCHET.

A la campagne...

LUCIENNE.

Mon oncle et moi nous avons des goûts tout différents.

CLOCHET.

Ah !

LUCIENNE.

Et j'aime mieux vous dire tout de suite...

CLOCHET.

Quoi donc ?..

LUCIENNE.

Je devrais être flattée de l'honneur que vous me faites... mais l'amour ne se commande pas... je ne suis qu'une pauvre fille... vous un grand seigneur...

CLOCHET.

Je suis encore assez gentilhomme, c'est vrai...

LUCIENNE.

Et ce n'est pas ma faute, si...

CLOCHET.

Si... ah ! oui, je comprends... oh ! je ne suis pas assez exigeant pour vouloir être aimé à la première vue... mais il ne faut pas non plus y mettre de mauvaise volonté, et peut-être qu'en essayant...

LUCIENNE.

Que voulez-vous dire ?

CLOCHET.

Petit à petit on s'habitue aux personnes... et l'amour finit par venir... si vous vouliez vous y mettre, là de bon cœur, je suis sûr qu'en huit jours...

LUCIENNE.

Je ne crois pas.

CLOCHET.

En huit jours on fait bien des choses, allez... quand on veut employer son temps... tenez moi, par exemple, je vous aimai à la première vue.

AIR : T'en souviens-tu.

Mais c't'amour-là dans mon cœur, dans ma tête  
Fit des progrès et j' dis rapidement.  
En un rien d' temps j'en étais dev'nu bête !  
Et maintenant j'en suis fou !

LUCIENNE.

Quoi ! vraiment !

CLOCHET.

Vous en serez moins étonnée

En apprenant l' zèle que j'ai mis...

Je ne rêvais qu'à ça toute la journée...

Et je prenais encore sur mes nuits,

LUCIENNE.

Vous ne rêviez qu'à ça tout' la journée ?

CLOCHET.

Et je prenais encore sur mes nuits !

LUCIENNE.

Mais, Monsieur, c'est aujourd'hui la première fois...

CLOCHET.

Que je vous vois... ah ! ouiche!.. c'est une erreur très forte; depuis plus de deux mois je rôde autour de la maison.

LUCIENNE.

Comment.. vous... un gentilhomme ?

CLOCHET.

Eh ! mon Dieu, oui, comme un vilain, un simple vilain... je guette votre passage, et quand vous sortez... je m'attache à vos pas comme un caniche.

LUCIENNE.

Mais c'est très mal !.. c'est affreux !

CLOCHET.

J'ai vu avec quel soin vous portez des consolations à votre vieux...

LUCIENNE.

Chut !

CLOCHET.

Pauvre brave homme qui nage dans la misère !

LUCIENNE.

Plus bas, donc !

CLOCHET.

Ah ! oui, c'est vrai... vous vous cachez à tous les yeux, comme si vous faisiez une mauvaise action... et, le soir, quand vous êtes dans votre chambre, vous éteignez la lumière pour la frimer... pour imiter le sommeil; mais, moi, qui ne bouge pas d'ici, je vois la chandelle qui se rallume jusqu'à des deux heures du matin.

LUCIENNE.

Vous avez été assez indiscret...

CLOCHET.

Oui, oui, vous faites de la broderie que vous allez vendre à la ville, je sais où...

LUCIENNE.

Comment ?..

CLOCHET.

J'en ai acheté... bien plus fort, je sais pour qui.

LUCIENNE.

C'est pour moi.

CLOCHET.

Pour vous ?.. Vous avez donc soixante-dix ans ? vous possédez donc des cheveux blancs à présent ?.. vous êtes donc le père Nicolas ?.. Je ne le croirai jamais !

LUCIENNE.

Eh bien ! oui, c'est pour lui... et je n'ai rien fait de la journée !

CLOCHET.

Qu'est-ce qui vous empêche, devant moi, de...

LUCIENNE.

Je n'ai plus assez de temps... mon oncle m'a déjà grondée de ce que je néglige le jardin; de ce que ces espaliers sont en mauvais état... Si, demain matin, ils ne sont pas arrangés, mon oncle ne me laissera pas sortir; il me l'a dit... Si je les arrange, ma broderie ne sera pas terminée.

CLOCHET.

Il y a un moyen bien simple.

LUCIENNE.

Lequel ?..

CLOCHET.

C'est de faire les deux choses à la fois.

LUCIENNE.

Tous trouvez que c'est simple ?..

CLOCHET, lui apportant une chaise.

Tenez, vous allez vous mettre là, comme à l'ordinaire, à broder... voilà déjà une chose.\*

\* Lucienne, Clochet.

LUCIENNE.

Et l'autre?..

CLOCHET.

Je m'en charge...

(Il va chercher l'échelle qu'il place près de la maison.)

LUCIENNE.

Comment, vous pourriez...

CLOCHET.

Soyez paisible, ça me connaît, je ne ferai pas de bêtise.

LUCIENNE.

Ce n'est pas ça que je veux dire, mais, c'est indigne de vous... un homme du monde!

CLOCHET.

Ah! c'est vrai, mais un homme du monde, un homme de mon espèce, ça fait un peu de tout... je ne suis pas fier, moi... d'ailleurs, en ôtant mon habit et mon épée, je deviens un vil paysan, un rustre, un malotru, un galefâtre... (Il ôte son habit et son épée.) Ah! je suis plus à mon aise, ce diable d'habit m'entortillait, et l'épée qui me battait dans les jambes... j'en aurai des noirs... (Il prend des clous et un marteau dans une boîte à outils, placée sur le petit banc qui tient à la maison.) Allons, à la besogne, chacun de notre côté!

Aix des Forgerons.

Allons du courage,  
En moi, maintenant,

Il ne faut plus voir qu'un paysan;

Et d'un tel ouvrage,

Loin de rougir, vraiment,

Gaiement, (bis.)

J' travaille en chantant :

Tra la la la...

LUCIENNE, à part.

Il s'y prend, c'est incroyable,

Adroit'ment,

CLOCHET, clouant l'espalier.

Pan, pan, pan, pan!

LUCIENNE, à part.

Il est simple, il est aimable

Quel changement!

CLOCHET, clouant l'espalier.

Pan, pan, pan, pan!

LUCIENNE, à Clochet.

De votre peïn' je suis honteuse...

CLOCHET.

Dit's donc qu' vous êtes ben généreuse,

De m' donner, sans trop de façon,

Ma part, dans un' bonne action,

ENSEMBLE.

Allons du courage, etc.

LUCIENNE, à part.

A son avantage,

Ah! quel changement!

C'est qu'il s'y pend,

Fort adroitement!

Et d'un tel ouvrage,

Loin d' rougir, vraiment,

Tout en chantant,

Il travail' gaiement.

Tra la la la..

CLOCHET.

Là... v'là que ça avance... Si vous le permettez, je viendrais vous aider quelquefois...

LUCIENNE.

Monsieur...

CLOCHET.

Pas souvent... tous les jours...

LUCIENNE.

Ce serait abuser...

CLOCHET.

C'est pas pour vous que je travaille, c'est pour le père Nicolas... et voyez donc, pourtant, si on était deux...

(Descendant peu à peu de son échelle.)

LUCIENNE.

C'est vrai, au fait...

CLOCHET.

Ça irait bien plus vite... et puis, après... nous irions le voir ensemble... nous aurions soin de lui... je ne suis pas riche, mais enfin, mon père me donnera encore pour dot, un arpent de pommes de terre...

LUCIENNE.

Comment un arpent de pommes de terre?..

CLOCHET, à part, et en scène.

Ah! c'est vrai... j'oublie toujours!.. (Haut.) J'ai dit un arpent?.. ah! plusieurs arpents que je fais labourer par pas mal de vassals que j'ai. Là-dessus, il aurait sa part.

LUCIENNE.

C'est ça.

CLOCHET.

Et puis, si vous y consentiez; parce qu'il ne faut jamais rien faire sans l'avis de sa femme...

LUCIENNE, se levant et se rapprochant de Clochet.

Nous le prendrions avec nous...

CLOCHET.

Hein!.. (Prenant le bras de Lucienne.) oui, nous le prendrons...

LUCIENNE.

Ce n'est qu'une supposition...

CLOCHET.

Je ne l'entends pas autrement que ça... mais c'est égal, je suis sûr que vous n'êtes plus aussi contrariée de vous trouver avec moi...

LUCIENNE.

C'est vrai, plus du tout... moi qui voyais une si grande distance entre nous... un seigneur et une paysanne... moi qui ne comprenais pas votre langage...

CLOCHET, à part.

Je le crois bien, je ne me comprenais pas moi-même... je disais une foule d'inconvenances...

LUCIENNE.

Et maintenant vous êtes si bon, si simple avec moi...

CLOCHET.

Voyez comme on change en peu de temps!.. et quand huit jours auront passé là-dessus... tenez, vous allez voir si je suis généreux... je vous en donne quinze... mais que la besogne soit bien faite!..

LUCIENNE.

Aix de Tolbecque.

J' vas tout quitter

Pour m'en occuper de suite.

CLOCHET.

Ça march'ra vite,  
Je n' puis plus en douter,  
Il faut, pour ça,  
Du courage,  
A l'ouvrage.

LUCIENNE.

On dit toujours, aid'-toi le ciel t'aid'ra.

CLOCHET.

N' négligeant rien,  
Pensez-vous?..

LUCIENNE.

Mais d'ordinaire,  
Dans c'que j'veux faire,  
J' réussis assez bien.

BELAMI, GASPARD, BALOCHOT et GRELUCHET, dans la coulisse.

A ses dépens,  
On rira, je vous l'assure,  
Cette aventure,  
Divertira long-temps.

(En les entendant Clochet et Lucienne, se cachent, Lucienne à gauche, Clochet à droite.)

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, GASPARD, BELAMI, BALOCHOT, GRELUCHET, se dirigeant vers la maison de Chalamel.\*

BALOCHOT, à Belami.

Comment, à son âge...

GASPARD.

Avec sa vieille expérience...

BALOCHOT.

Cet imbécille de père Chalamel a donné là-dedans?..

BELAMI.

Tête baissée... faut voir comme il fait le beau, comme il est épanoui de vanité...

GASPARD.

Il doit être curieux!

BALOCHOT.

Il doit avoir une bonne tête!..

BELAMI.

Il a invité tous les environs pour leur faire voir le Kerkaradeck en question... (Bas en confidence.) Moi, j'ai donné le mot à Greluchet le contre-maitre...

GASPARD.

Bravo!..

GRELUCHET.

Et je suis venu tout de suite, d'autant que je suis très en peine de mon ouvrier.

BALOCHOT.

Ça prend une fière tournure!

BELAMI, haut.

Voyez-vous l'effet quand on saura que c'est un paysan, un rustre travesti...

LUCIENNE, à part.

Comment?..

BELAMI.

Va-t-on se moquer de l'oncle et de la nièce!..

BALOCHOT.

Ils deviendront la fable du pays...

\* Lucienne, Balochot, Greluchet, Gaspard, Clochet.

GASPARD.

L'objet de la risée publique!

BELAMI.

Ils en mourront de dépit.

BALOCHOT.

Oh! que je serai content de voir ça.

BELAMI.

C'est bien pour ça que je vous ai fait inviter... entrez donc, Messieurs, c'est moi qui fait les honneurs...

REPRISE ENSEMBLE.

A ses dépens,

On rira, je vous l'assure,

Cette aventure,

Nous divertira long-temps.

(Ils entrent chez Chalamel.)

## SCÈNE XIV.

LUCIENNE, CLOCHET.

LUCIENNE.

Mais, c'est une indignité!

CLOCHET.

C'est une trahison!

LUCIENNE.

Livrer mon oncle à la risée publique!

CLOCHET.

Et vous aussi!..

LUCIENNE.

Ah! je vous déteste à présent!

CLOCHET.

Et moi donc!

LUCIENNE.

Je ne peux plus vous regarder en face!

CLOCHET.

Et moi donc!

LUCIENNE.

Oh! que c'est affreux à vous!

CLOCHET.

Allez toujours... vous ne m'en direz jamais autant que je m'en dis moi-même... je m'abreuve de gros mots!

LUCIENNE.

Mais à quoi que ça avance... c'est pas tout ça... qui réparera...

CLOCHET.

Ah! attendez, je crois que je tiens un moyen...

LUCIENNE.

Un moyen?..

CLOCHET.

Ne me parlez pas... ça ferait évaporer mon idée... c'est si volatile, une idée... celle-là me paraît d'une certaine profondeur... (Il se promène.) Suivez-moi.

LUCIENNE.

Que je vous suive?..\*

CLOCHET.

Non, pas moi, mon raisonnement... y êtes-vous?.. Quand une fois vos parents, vos amis seront rassemblés... tenez-leur ce discours éloquent... êtes-vous orateuse?.. ça est essentiel...

LUCIENNE.

Pas le moins du monde.

CLOCHET.

Ça n'y fait rien, tenez-leur toujours ce discours éloquent... Oh! mes chers amis, mes chers

\* Clochet, Lucienne.

parens que je vénère... ce sont peut-être des ganaches très renforcées.

LUCIENNE.

Non, du tout!

CLOCHET.

Tant pire, ça les flatterait d'autant plus.

LUCIENNE.

Mais je ne vois pas encore...

CLOCHET.

Patience... laissez parler l'orateur... Oui, mes chers parens, un fourbe, un imposteur, un intrigant s'est introduit chez nous sous des habits supérieurs à sa position sociale...

LUCIENNE.

Je commence à comprendre.

CLOCHET.

Laissez parler l'orateur... Et c'est pour le démasquer à la face de l'univers que mon oncle vous a réunis...

LUCIENNE.

Quoi, vous voulez...

CLOCHET.

Alors, vous me faites chasser par votre groupe de parens... comme ça, vous évitez le ridicule, et votre amour-propre restera dans son plein...

LUCIENNE.

Oui, c'est un bon moyen... mais, pour vous, une pareille humiliation!

CLOCHET.

Je les chéris peu, c'est vrai; car, ce matin encore, j'ai quitté une bonne place pour un mot de travers...

LUCIENNE, avec joie.

Et vous consentirez...

CLOCHET.

A tout, pour que vous soyez respectée, vous et votre vieil oncle aussi... puisqu'il vous est de quelque chose.

LUCIENNE.

Oh! non jamais!

CLOCHET.

Je vous en prie... c'est la seule occasion que j'aurai de vous rendre service... d'ailleurs, je ne supporterai pas long-temps les moqueries et les rires de qui que ce soit... je ne peux pas aller loin avec ça sur le cœur!

LUCIENNE.

Que dites-vous?..

CLOCHET.

Faut pas que ça vous retienne, au contraire... je me suis dit mille fois que j'aimerais mieux mourir que de vous causer un seul chagrin... eh bien! je suis satisfait... le moment est arrivé, la poire est mûre...

LUCIENNE.

C'est un brave et digne garçon.

CLOCHET.

Silence!.. voici votre groupe de parens qui s'achemine...

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, BELAMI, BALOCHET, GASPARD, GRELUCHOT, PARENS, AMIS, CHALAMEL, qui sort de chez lui, et va au-devant des invités.\*

CHOEUR DE PARENS.

AIR: Tous à ma sœur je vous invite.

Pour nous dire un' grande nouvelle.

Et je crois bien savoir laquelle,

On nous a priés d'être tous,

Exacts au rendez-vous.

CHALAMEL, présentant Clochet.

Je vous présente le chevalier de Kerkaradeck...

BELAMI.

Un aimable roué de Versailles.

CLOCHET, à part.

Toi aussi tu seras roué... pas de Versailles... (Faisant le tour en saluant, il se trouve face à face avec Greluchet.) Tiens! le bourgeois!

GRELUCHET.

Eh ben! v'là-t-il assez long-temps que je te cherche... pourquoi donc que t'es brodé sur toutes les coutures?..

BELAMI, à Greluchet.

Vous connaissez donc M. le Chevalier?..

GRELUCHET.

Un drôle de chevalier!.. c'est un ouvrier de chez nous...

TOUS.

Un ouvrier!..

CHALAMEL.

On m'aurait joué à ce point!..

LUCIENNE.

Calmez-vous, mon oncle!..

CHALAMEL.

Je veux être en colère... ça me soulage... ça me rafraîchit le sang!..

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!..

BELAMI.

Un instant... je prendrai votre défense, vertueux Chalamel... innocente jeune fille... et pour empêcher les mauvaises langues, je vous offre à la fois un défenseur et un époux.

LUCIENNE, à Chalamel.

Refusez-le...

CHALAMEL.

Au contraire... son dévouement me touche... car vous ne savez pas tout ce qui m'arrive...

BELAMI.

Hein?..

CHALAMEL.

Dans l'espoir de cette illustre alliance... j'ai envoyé promener la maison Bonnemain et Cie... je me suis mis moi-même à la porte... sans égard; me voilà sans place, sans ressources... et maintenant riez donc encore, vous autres... je suis ruiné!..

CLOCHET.

Ruiné! par ma faute... oh! je travaillerai pour vous!

CHALAMEL.

Mais laissez-moi donc tranquille!

\* Lucienne, Chalamel, Clochet, Greluchet, Belami, Balochet et Gaspard, deuxième plan.

CLOCHET.

Vous ne pouvez pas m'en empêcher, j'en ai le droit, j'en ai le droit... je vous donnerai tout le prix de mon travail.

BELAMI.

Un malheureux ouvrier!..

CLOCHET.

Un malheureux ouvrier!.. pauvre amour!.. trouvez-en donc beaucoup comme moi des malheureux ouvriers... ma réputation est faite... Clochet le paludier est connu...

CHALAMEL, cherchant à se rappeler.

Clochet!..

CLOCHET.

Il s'en flatte!..

CHALAMEL.

Clochet! j'ai vu ça quelque part... ah!..

(Il tire un papier de sa poche, et lit.)

CLOCHET.

Je ne suis pas en peine de trouver de l'ouvrage...

GRELUCHET.

A preuve, que s'il veut rentrer à la saline, je lui promets une gratification!

CHALAMEL, à part.

Oh! ma place, tu peux me ravoïr!.. (Haut.) Et moi au nom de la maison Bonnemain et C<sup>ie</sup>, je lui assure ses journées à un tiers de plus...

CLOCHET.

Oh! mais, la veine tourne joliment!

GRELUCHET.

On voudrait nous l'enlever! je double sa paye!

CLOCHET.

Ah bah! vous, grand Dieu, est-il possible! je demande à être éveillé!

GRELUCHET.

Mais vous ne dormez pas...

CLOCHET.

Vot' parole d'honneur!..

CHALAMEL.

Eh bien! puisqu'il en est ainsi, je lui propose

plus que vous ne pourriez lui offrir... qu'il consente à entrer dans notre saline, et je lui donne la main de ma nièce!

CLOCHET.

La main de... oh Dieu!.. c'est une tuile qui me tombe sur la tête... ça me fait un bien... vous pouvez vous flatter d'avoir drôlement couvert la mise à prix.

CHALAMEL.

Vous consentez...

(Il fait passer Lucienne près de Clochet.)

CLOCHET.

Vrai! vous deviendriez ma petite femme!..\*

LUCIENNE.

Si ça ne vous contrarie pas trop.

CLOCHET.

Ça ne me contrarie pas... j'ai un bon caractère... mes amis, mes chers parents... je vous invite tous à mon mariage... quant à M. Belami... ce jour-là, il ne sera pas à la noce...

BELAMI.

Pourquoi ça donc?..

CLOCHET.

Nous avons un bon petit mémoire de calottes à régler ensemble... ça se monte encore assez haut.

BELAMI.

Tu insultes l'autorité, paysan!

CLOCHET.

Homme des bois, pas un mot... ou sans ça, tête bleu, je te fais périr sous le bâton, maraud!

CHOEUR.

Ara du Cheval de bronze.

Non, ce n'est plus, et par bonheur,

Un gentilhomme,

Mais on l'renomme.

Pour son talent, pour son bon cœur,

Il vaut bien un seigneur.

Chalamel, Lucienne, Clochet, Grelluchet, Belami.

FIN,